

Description du livre *L'Étranger* (Albert Camus)

Publié en 1942, *L'Étranger* est l'un des romans les plus emblématiques de la littérature française du XX^e siècle et l'œuvre qui a consacré Albert Camus comme l'une des figures majeures de la philosophie de l'absurde. À travers un style dépouillé, presque neutre, Camus met en scène un personnage énigmatique, Meursault, dont l'indifférence au monde questionne les normes sociales, morales et existentielles.

Le roman s'ouvre par une phrase célèbre, devenue symbole de toute la littérature moderne : « Aujourd'hui, maman est morte. Ou peut-être hier, je ne sais pas. » Dès les premières lignes, Meursault apparaît comme quelqu'un qui ne ressent pas ce que la société attend de lui. La mort de sa mère n'éveille pas en lui la tristesse attendue, mais une gêne physique liée à la chaleur et à la fatigue du trajet pour l'enterrement. Son attitude, détachée et presque mécanique, choque le lecteur autant qu'elle installera plus tard l'incompréhension des autres personnages.

Ce détachement n'est pas de la froideur volontaire : Meursault vit dans une relation brute et immédiate avec le monde, guidé par ses sensations plutôt que par des émotions ou des jugements. Il ne joue pas le jeu social. Il ne feint pas ce qu'il ne ressent pas. Cette sincérité radicale fait de lui un "étranger", un être en marge.

Après l'enterrement, Meursault reprend sa vie quotidienne à Alger. Il entame une relation avec Marie, une ancienne collègue qui est charmée par sa simplicité. Ils se baignent, rient, passent du temps ensemble. Mais lorsqu'elle lui demande s'il l'aime, Meursault répond simplement que "cela ne veut rien dire" et que, pourtant, leur relation lui plaît. Il accepte même l'idée du mariage sans passion ni refus — pour lui, l'important n'est pas l'idée de l'engagement mais le fait qu'on lui pose la question.

Son voisin Raymond, un personnage ambigu, violent et manipulateur, l'entraîne malgré lui dans un conflit personnel. Meursault l'aide à rédiger une lettre pour se venger de sa maîtresse, puis se retrouve impliqué dans une altercation avec les frères de celle-ci. Ce glissement progressif vers la violence culmine lors d'une scène centrale du roman, sur une plage écrasée par le soleil. Fatigué, désorienté par la chaleur aveuglante et la réverbération de la lumière sur le sable, Meursault tire sur un homme arabe. « C'était à cause du soleil », dit-il plus tard — une phrase qui deviendra emblématique de son rapport au monde : immédiat, physique, dépourvu d'explication morale.

Le roman bascule alors dans sa seconde partie, entièrement consacrée au procès et à l'incarcération de Meursault. La justice, censée juger le meurtre, s'attache davantage à son comportement lors de l'enterrement de sa mère qu'à l'acte lui-même. Le procureur et l'avocat dissèquent sa personnalité et son apparente absence de sentiments comme s'il s'agissait d'un crime moral. Le roman dévoile ainsi une critique implicite des institutions : la société ne punit pas seulement l'acte matériel, mais aussi la différence, l'absence de conformisme, l'incapacité à suivre les codes émotionnels attendus.

Meursault, quant à lui, demeure étranger aux discours des autres. Il observe, écoute, mais ne cherche pas à se défendre autrement qu'en disant la vérité. Il ne joue pas le rôle que l'on attend de lui : il ne simule ni remords ni souffrance. Cette authenticité brutale est interprétée comme de la monstruosité. Pour la société, Meursault est condamné avant tout parce qu'il n'a pas pleuré à l'enterrement de sa mère.

La figure de l'aumônier, vers la fin du roman, incarne l'incompréhension ultime entre Meursault et le monde social. Refusant d'admettre une justice divine ou un sens préétabli, Meursault repousse le prêtre avec violence. C'est dans cette scène qu'il atteint une forme de lucidité profonde : il reconnaît l'indifférence du monde, mais il l'accepte pleinement. Il découvre une paix intérieure, une joie presque tragique, face à l'absurdité de l'existence.

Pour Camus, *L'Étranger* est le roman de l'absurde : la confrontation entre le désir humain de sens et un monde qui n'en offre aucun. Meursault ne cherche pas d'explications métaphysiques, ne se raconte pas d'histoires. Sa mort, inévitable, prend une dimension de libération : il souhaite seulement que les spectateurs du jour de son exécution l'accueillent "avec des cris de haine", signe paradoxal d'un dernier contact intense avec le monde.

Le style de Camus joue un rôle essentiel dans la portée du roman. L'écriture est simple, presque sèche, dominée par des phrases courtes et factuelles. Cette sobriété rend les émotions de Meursault d'autant plus troublantes : elles existent, mais elles sont tuées, enfouies dans l'indifférence des sens. L'auteur oppose les descriptions éclatantes de la lumière, de la chaleur, de la mer ou du soleil à la froideur apparente du narrateur. Le monde extérieur, lumineux et brûlant, devient un personnage à part entière, presque oppressant.

L'Étranger est aussi un roman sur l'isolement. Meursault est isolé par son honnêteté, par son refus de mentir pour se conformer, par sa confrontation avec un système qui n'accepte pas la différence. Pour la société, il est incompréhensible ; pour lui, la société joue un rôle absurde. Ce décalage fait de Meursault une figure tragique, mais également héroïque dans sa fidélité à lui-même.

En définitive, *L'Étranger* est un roman dense, d'une modernité saisissante. En explorant la solitude, la vérité intérieure, l'absurde et le jugement social, Camus interroge la nature humaine et la condition moderne. L'œuvre continue aujourd'hui de susciter débats et analyses, tant pour son ambition philosophique que pour sa puissance narrative.